

Enfin sûr d'être sauvé

Anibal Pereira Dos Reis

Je suis né le 9 mars 1924 à São Joaquim da Barra dans l'Etat de São Paulo au Brésil, et j'ai grandi dans une famille profondément catholique. En bon Portugais, mon père vénérât Notre Dame de Fatima, le destin et le bon vin. Ma mère venait d'Italie; à son avis, le trône d'or du pape était la gloire de la péninsule italienne.

Ma grand-mère paternelle, particulièrement pieuse et pratiquante, m'a fait assister dès ma plus tendre enfance aux rites catholiques solennels de «la Sainte Mère l'Eglise». Même avant d'avoir sept ans, je suivais régulièrement les cours de catéchisme de la paroisse. Un prêtre débordant d'énergie et de vivacité nous a parlé, un jour, de l'enfer. Il nous en a fait connaître les périls mais n'a strictement rien dit sur le moyen d'y échapper.

Le jour de ma première communion

J'ai fait ma première communion le 1er mai 1932. J'étais rempli des sentiments les plus purs. Un incident est cependant venu ternir ce moment solennel: le prêtre n'avait pas plus tôt déposé l'hostie sur la langue d'un de mes camarades que ce dernier s'est mis à hurler: "Mon Père! L'hostie est collée!" Le prêtre s'est alors précipité vers le jeune agité, lui ordonnant de se taire et de ne pas essayer de retirer l'hostie "du ciel de sa bouche" avec les doigts. Toucher l'hostie du doigt était en effet un sacrilège. A la sortie de l'église, garçons et filles se sont tous jetés sur le fauteur de troubles, le rabrouant pour avoir manqué de respect envers la sainteté du Seigneur.

En 1936, ma famille a déménagé à Orlandia, une ville voisine, pour que mes frères et moi puissions faire des études secondaires. Mon père tenait à ce que ses fils fassent des études, car lui-même n'avait jamais eu cette possibilité.

Dès l'enfance, j'ai été préoccupé par une question sérieuse, celle du salut de mon âme. J'y pensais constamment. Tout frissonnant de crainte, je repassais dans mon esprit les paroles du prêtre qui nous avait préparés à notre première communion. Il nous avait parlé des pratiques pieuses d'un prêtre espagnol particulièrement austère. Tout enfant déjà, j'avais un profond désir de servir Dieu. Ne connaissant pas d'autre voie, je suis devenu prêtre.

Le séminaire et l'ordination

A dix-sept ans, j'ai réussi à entrer au séminaire. Ce n'était pas un environnement bienfaisant: jamais je n'ai connu de lieu où la calomnie sévisse à ce point. Je me suis entièrement investi dans l'étude de tous les sujets du programme, mais spirituellement parlant, je suis resté sur ma faim.

J'ai été ordonné prêtre le 8 décembre 1949 dans la ville de Montes Claros, dans le nord de l'Etat de Minas Gerais; l'évêque diocésain m'a alors confié la tâche de créer et de diriger une association ouvrière. Je dois le dire, j'ai pris plaisir à cette tâche: les oeuvres sociales me faisaient oublier mes inquiétudes spirituelles. Très actif, j'attirais la sympathie des ouvriers des diverses régions, et les autorités ecclésiastiques me prodiguaient des louanges.



Prêtre et travailleur social

Au début de l'année 1952, l'évêque de Montes Claros a été nommé archevêque de Recife par le pape. Je me suis trouvé inclus dans le mouvement et suis allé vivre à Recife.

Là, dans la capitale, on m'a demandé de remettre sur pied une association caritative, un réseau d'orphelinats et de centres d'éducation catholique qui avaient subi des revers financiers. J'ai trouvé que c'était une bien lourde responsabilité. Au bout d'un peu plus de deux ans de travail, la situation financière de cette institution était assainie. Ces divers établissements pouvaient désormais accueillir un plus grand nombre d'enfants et de personnes âgées. Les éducateurs, cependant, étaient d'un avis différent. Mon nom fut cité assez souvent dans la presse, ce qui plus tard contribua à ma protection.

Pas de paix devant Dieu

Malgré ces succès sur le plan humain et malgré les félicitations de mes admirateurs, je ne trouvais toujours pas la paix intérieure. Ni mon entière consécration à mes devoirs dans cette association caritative ni les félicitations des autorités ecclésiastiques ne parvenaient à me libérer de mon tourment spirituel. J'avais un grand désir d'être sûr de mon salut éternel, mais personne ne savait m'apporter cette assurance.

En 1960, j'ai été nommé à Guaratingueta, près d'Aparecida do Norte, au coeur de l'Etat de São Paulo. Cette mutation m'a réjoui, car elle me rapprochait de la "sainte patronne du Brésil". Mieux encore, on m'avait chargé de gérer une oeuvre sociale. En effet, jusque-là, les oeuvres sociales avaient été mon souci numéro un. En m'acquittant de mes devoirs de prêtre, je serais, me disait-on, délivré de mes inquiétudes spirituelles. Mais ce ne fut pas le cas.

Le travail en paroisse

J'ai mis en place une nouvelle paroisse dans le quartier de Pedregulho à Guaringueta, au prix d'un énorme travail. La construction d'une maison paroissiale, d'une salle paroissiale et de trois églises en trois ans témoignait de mon dévouement, mais même parvenu à ce point culminant de ma carrière et nanti d'une longue liste de services rendus au catholicisme, je n'étais toujours pas sûr d'être sauvé.

En octobre 1956, mon père est mort d'un cancer du poumon. J'avais passé toute une année à dire la messe chaque jour pour son âme. A cette époque, ma famille aussi faisait dire des messes à son intention, mais même la messe catholique romaine, qui prétend avoir une valeur infinie, ne nous donnait pas l'assurance que mon père était sauvé.

Je criais à Dieu pour recevoir aussi l'assurance de mon propre salut. Cependant, ni mon travail dans cette oeuvre en plein développement, ni la construction d'églises, ni les cérémonies que je présidais, ni ma soumission aveugle aux autorités ecclésiastiques, ni la doctrine catholique romaine ne m'apportaient de solution.

Ma haine des évangéliques

Esclave des doctrines catholiques, je ressentais une véritable haine pour les évangéliques. Dans mes prédications je les traitais de "boucs", alors que j'appelais les catholiques "les agneaux du Christ".

L'événement suivant donne la mesure de mon antiprotestantisme d'alors. Le jour de la Toussaint, dans le cimetière de Pedregulho, les croyants bibliques évangélicisaient en distribuant des traités et des extraits de la Bible. "Pour la plus grande gloire de Dieu" (car telle est la devise des Jésuites) et pour défendre la "Sainte Mère, l'Eglise", j'ai décidé de démolir leur oeuvre. Réunissant les enfants de ma paroisse, je les ai répartis en groupes qui devaient se relayer pour prier, heure après heure, dans le cimetière. Le plan était d'accepter les traités, puis d'y mettre le feu au moyen des cierges qui brûlaient derrière le dépositaire.

Au cours de la soirée qui a suivi cette destruction impitoyable du matériel évangélique, j'ai voulu aller choisir un bon ouvrage dans ma bibliothèque pour me changer les idées. La grâce merveilleuse de Dieu m'a conduit vers la traduction de la Bible de Matos Soares.

Ouvrant ce Livre inspiré, j'ai lu le chapitre 11 de l'Evangile de Jean, et j'y ai trouvé un soulagement à ma douleur. A la place de la dépression spirituelle, je sentais affluer de l'énergie. J'ai poursuivi ma lecture avec un intérêt croissant. Mes pensées revenaient sans cesse vers ce chapitre onze.

Je commence à étudier la Bible

Peu à peu, je prenais conscience d'horizons nouveaux qui s'ouvraient dans mon âme. J'ai décidé d'étudier la Bible en faisant table rase de mes idées toutes faites. Sans aucune intervention humaine, par la seule grâce de Dieu, cette étude m'a fait découvrir le plan divin véritable pour notre salut. A ma stupéfaction, j'ai appris que nous pouvons avoir en tout temps une entière certitude d'aller au ciel si nous acceptons ce plan divin. Cependant je continuais à résister, car mon âme conservait encore la marque des pratiques catholiques romaines.

Un entretien avec l'évêque

Je suis allé trouver mon évêque, car je voulais être parfaitement sincère avec lui. Mes questions ont eu pour effet de plonger son esprit dans la confusion. Il a fini par me déclarer que j'étais à Aparecida pour m'occuper de la construction de la nouvelle basilique. Je me suis donc occupé d'acheter du béton, des briques et des outils. J'adressais des prières à Notre Dame d'Aparecida.

Dieu me fait prendre un tournant

Les évangéliques distribuaient des traités à Guaratingueta. L'un de ces feuillets parlait de l'idolâtrie catholique romaine et du culte des images. Afin de répondre aux nombreux points qu'il soulevait, j'ai décidé d'expliquer ces doctrines du haut de la chaire et de dire à mes auditeurs que Dieu permettait le culte des images. J'ai ouvert ma Bible et j'ai commencé à lire le chapitre 20 de l'Exode, mais en sautant à pieds joints par-dessus les versets 4 et 5: "Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point; car moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux..." Je voulais éviter "d'apporter de l'eau au moulin de l'ennemi"! Mais en quittant la chaire, je me suis senti plongé tout entier dans la honte. J'ai résolu de me livrer à une comparaison honnête entre les doctrines catholiques et celles de la Bible. Ainsi, j'ai vu on ne peut plus clairement l'abîme infranchissable qui les sépare.

Je commence à faire usage de critères bibliques

En janvier 1963, les autorités catholiques m'ont proposé d'exercer mon ministère sacerdotal à Orlandia, où j'avais passé mon adolescence. J'étais vraiment heureux de retourner dans ce lieu où j'avais tant d'amis, mais cela ne suffisait pas à me libérer de mon inquiétude spirituelle. Je me suis entièrement investi dans mon travail pour la paroisse catholique, qui était affligée de tous les travers que peut avoir une paroisse ancienne envahie par la rouille des traditions. Malgré l'opposition d'un groupe de femmes pieuses mais courroucées, je suis parvenu à établir une belle oeuvre où tout



semblait cadrer, autant que faire se pouvait, avec les critères bibliques. J'ai "fait le ménage" dans l'église, ôtant toutes les idoles. Mes prédications étaient bibliques. Mes émissions radiodiffusées quotidiennes étaient des commentaires sur la Parole de Dieu. La plupart des cantiques que nous chantions au cours des offices étaient des chants chrétiens.

Ma haine des évangéliques se change en crainte

Il est intéressant de noter que ma haine des évangéliques s'était changée en crainte. J'aurais aimé avoir une conversation avec un pasteur, mais le courage me manquait. Alors que j'étais encore à Guaratingueta, un jour j'ai décidé d'aller à São Paulo pour donner suite à ce désir. A ma descente de l'autobus, je suis allé à la poste pour envoyer un télégramme. Sur la place devant la poste, un évangélique prêchait. Voyant ma soutane, il a dirigé vers moi un index accusateur et m'a interpellé avec dureté. Il n'avait aucune idée de ce qui se passait dans mon âme et il était à mille lieues de se douter du but de ma visite. Après cet incident, je suis rentré chez moi aussitôt.

Un serviteur de Dieu vient à mon secours

En 1964, je savais qu'il me fallait clarifier ma situation sans tarder. Je ne pouvais plus vivre ainsi. En novembre, après avoir mis au point un plan, je suis allé à Santos. Habillé en civil, j'ai assisté au culte dominical de la "première Eglise baptiste". Aussi incroyable que cela puisse paraître, la prédication portait justement sur le onzième chapitre de l'Evangile de Jean.

Le lendemain, j'ai réussi à entrevoir le pasteur Eliseu Ximenes. Ce serviteur de Dieu m'a parlé avec tant de douceur que je me suis bien vite senti attiré, libéré de ma mauvaise impression antérieure. Nous avons commencé à réfléchir aux démarches que je devais entreprendre pour quitter le catholicisme romain. Ce départ n'a pas vraiment eu un caractère officiel, car il a été étalé dans le temps.

Ma foi dans le Sauveur qui est tout pour nous

Le 12 mai 1965, grâce à une protection divine toute particulière, je suis parvenu à me dégager de tout lien avec l'Eglise romaine. Le 13 juin de la même année, j'ai témoigné publiquement de ma foi en Jésus-Christ, le seul et unique Sauveur qui est tout pour nous, et j'ai été baptisé.

Non seulement le Seigneur m'a fait entrer dans son royaume, mais il m'a aussi mis à coeur de prêcher sa Parole sainte, et maintenant toute ma vie est consacrée à ce ministère. Au cours de ces dernières années, Dieu m'a encouragé, moi son humble serviteur, en m'accordant la joie de voir des centaines d'âmes venir à Jésus-Christ. Dans mes prédications, je mets l'accent sur le plan salvateur de Dieu en Jésus-Christ seul. Chaque fois que je prêche, je ressens une communion plus intime avec lui.

Jamais je n'ai connu autant de joie spirituelle qu'aujourd'hui. Mon coeur est parfaitement en paix, car je suis sûr de mon salut éternel. Mon âme a été purifiée par le sang rédempteur de Jésus-Christ: à lui soit toute gloire, pour toute l'éternité!

Anibal Pereira Dos Reis a exercé pendant bien des années un ministère d'évangélisation au Brésil. En 1997, il est glorieusement parti rejoindre le Seigneur. Il a été profondément aimé dans les milieux évangéliques.

Traduction: Liliane Fleurian

Ce témoignage est prélevé du livre *Leur chemin ne mène plus à Rome*, volume 1, édité par *La Maison de la Bible* (Romanel 2005, p. 208-215).

Nous recommandons vivement ce livre ainsi que le volume 2, contenant 21 témoignages de soeurs catholiques converties.



CLKV
Hochstrasse 180
CH-8330 Pfäffikon ZH
(0041)(0)44 937 18 64
kontakt@clkv.ch
www.clkv.ch
clkv.ch/clkvshop-leur-chemin

La Maison de la Bible
Ch. Praz-Roussy 4 bis
1032 Romanel-sur-Lausanne
(0041) 0)21 867 10 20
www.maisonbible.ch
maisonbible.ch-leur-chemin